

JINDABYNE

Titre original :
Film long métrage de fiction Etats-Unis et Australie 2005
Réalisation : Ray Lawrence

Interprètes : Laura Linney (Claire), Gabriel Byrne (Stewart), John Howard (Carl), Simon Stone (Billy), Stelios Yiakmis (Rocco), Eva Lazzaro (Caylin-Calandria), Sean Rees-Wemyss (Tom), Deborra Lee Furness (Jude), Leah Purcell (Carmel), Alice Garner (Elissa), Betty Lucas (Vanessa), Chris Haywood (Gregory Parth),

Version française et VO anglaise, sous-titrée français-allemand
Durée : 2h03

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 2 mai 2007

Disciplines concernées :

Histoire: la colonisation britannique de l'Australie (dès 1770) jusqu'au Commonwealth d'Australie (1901)

Géographie : démographie, économie et géographique physique de l'Australie

Géopolitique : histoire des Aborigènes d'Australie (750 000 avant la colonisation; moins de 400 000 actuellement)

Géopolitique : Aborigènes et Européens, Indiens d'Amérique (du Nord et du Sud) et Européens : les constantes de la colonisation européenne

Public concerné :
 13-16 ans

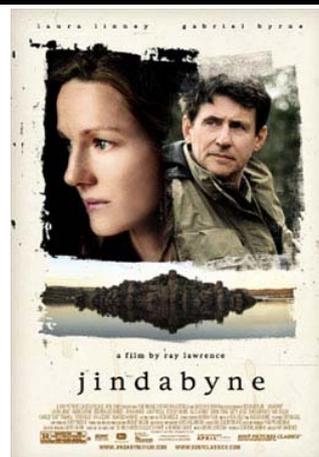
 17 ans et plus

Résumé :

Australie, New South Wales. Embusqué dans une camionnette cachée par les rochers, un homme, casquette enfoncée sur le front, barbe hirsute, observe une voiture qui approche sur la route déserte en contrebas. Au volant, une jeune Aborigène. L'homme démarre brusquement et se lance à sa poursuite...

A Jindabyne, petite ville perdue dans le "outback", Stewart et Claire vivent avec leur petit garçon Tom. Il est Irlandais, elle est Américaine. En proie à une dépression postnatale après la naissance de Tom, Claire avait quitté son mari et n'était revenue qu'après une année et demie. Stewart avait fait venir sa mère pour s'occuper du bébé, et celle-ci essaie encore d'intervenir dans les questions d'éducation. Les rapports sont tendus. En fait, Stewart et sa mère traitent Claire comme une malade dont on craint la rechute. Leurs amis, Jude et son mari Carl ont recueilli leur petite-fille Caylin-Calandria, après la mort de leur fille dont ils ne se consolent pas. Ils sont désarmés par la fascination de la fillette pour la mort et les jeux morbides dans lesquels elle entraîne le petit Tom. Deux couples font encore partie du cercle d'amis, Rocco, amoureux de Carmel, la maîtresse d'école, une Aborigène. Et Billy, dit "The Kid", un jeune époux et père de famille heureux.

La vie semble normale à Jindabyne, jusqu'à cette partie de pêche au cours de laquelle Stewart et ses amis découvrent dans la rivière le cadavre supplicié d'une jeune femme (celle de la première séquence). Inexplicablement, les quatre hommes passent encore la journée à pêcher, avant de reporter leur macabre découverte le lendemain.

Commentaire :
Jindabyne est une libre adaptation de la nouvelle "So Much Water, So Close to Home", de Raymond Carver, écrivain américain (1938-1988), qui a également inspiré Robert Altman pour son *Short Cuts* (1993). L'intrigue originale se déroulait aux Etats-Unis, Ray Lawrence l'a transposée à Jindabyne, au sud-ouest de Sydney. Ce troisième film de l'Australien Ray Lawrence reprend, en variante, le thème de son *Lantana* (2001) dans lequel la disparition d'une femme révèle des tensions insoupçonnées au sein d'un groupe de gens très proches. Au delà des événements et des conflits, la force des deux films provient des liens qu'il tisse entre les protagonistes et leur environnement. Dans *Jindabyne*, le calme et l'ordre ne se rétabliront - provisoirement du moins - qu'avec l'ouverture vers l'autre et le


respect des morts (conformément aux coutumes religieuses des Aborigènes). Jindabyne, agglomération nichée au cœur d'une immensité montagneuse inhabitée, est une ville "déplacée". La vraie Jindabyne est au fond du lac artificiel voisin créé pour les besoins d'un barrage. Jindabyne est sans doute une métaphore de la vie : il y a la ville qu'on voit à l'extérieur, mais aussi la ville engloutie, comme les anciennes blessures sont refoulées. On dit que les cloches de l'église immergée sonnent parfois, et que les fantômes d'autrefois remontent parfois à la surface.

A la 40^{ème} minute du film, les quatre amis découvrent le cadavre presque nu et couvert d'ecchymoses de la jeune Aborigène. Ils sont très loin de la civilisation, très loin des derniers pylônes reliés par des câbles électriques qui enlaidissaient la forêt, très loin de tout réseau téléphonique. Leur séjour dans ce paradis naturel (à l'abri des soucis quotidiens et loin de leurs familles) est soudain perturbé. Ils examinent la morte, la retournent. Ils ne l'ont pas tuée, ils savent qu'ils ne peuvent rien pour elle, qu'il y a des heures de marche jusqu'à la voiture, l'un d'eux est blessé, ils sont fatigués... et sans se concerter, ils pêchent encore jusqu'au soir, après avoir arrimé le corps par un pied à un arbre, pour qu'il ne soit pas entraîné vers les rapides.

Plus que le meurtre, c'est l'attitude des quatre hommes qui met leurs familles et la ville en colère. Comment ont-ils pu pêcher à proximité d'un cadavre ? Auraient-ils agi de même si la victime avait été blanche ? Ou si cela avait été un enfant ? Ou si cela avait été "leur" enfant ? Et pourquoi l'ont-ils attachée au lieu de la sortir de l'eau ? La morbide découverte devient une sorte de révélateur des tensions raciales et sociales, des conflits entre générations, familles et dans le couple. Claire croyait connaître son mari, elle ne peut comprendre son inconscience, son silence et son refus d'admettre ses torts. C'est elle qui va agir : elle a depuis longtemps besoin d'être pardonnée, et trouve dans un acte public de contrition une sorte de catharsis. Elle s'offre à la colère de la famille de la victime, elle fait une collecte pour l'enterrement et finit par convaincre Stewart d'assister avec elle au rituel des morts au bord de la rivière. Pas de réconciliation véritable entre ethnies, puisqu'une gifflée symbolique est donnée à Stewart quand il demande pardon à la famille de la morte. Le tableau reste sombre : le mal, incarné par l'assassin, perdure. Il est partout, sa présence nous est régulièrement rappelée dans le film par une caméra subjective, (le regard du tueur ?), qui observe les campeurs, ou par la présence, dans plusieurs scènes, du tueur en personne ou de sa camionnette sur laquelle on peut lire son nom (Gregory Parth) et sa profession (électricien)! Dans la dernière scène, le prédateur est de nouveau embusqué.

Les thèmes traités sont multiples, le film est à la fois un thriller et un drame psychologique et social. On y parle de réactions et de sensibilité face à la souffrance et la mort, de racisme, d'incommunicabilité, de cultures aborigène et blanche (et des rapports conflictuels entre elles). De nombreuses scènes sont accompagnées par une mélodie lancinante et plaintive, tantôt une voix de femme, tantôt une voix d'homme, lamentations presque incantatoires qui semblent évoquer les esprits des morts.

Objectifs :

- Mettre en évidence le statut social, le mode et les conditions de vie des Aborigènes

Pistes pédagogiques :

- Le montage est rapide, certains inserts sont très brefs : les recenser et en analyser le contenu
- Repérer les scènes soulignées par la musique originale de Dan Luscombe et Paul Kelly et en définir l'impact recherché
- Décrire les paysages et montrer le rôle joué par l'environnement dans la vie des gens
- Débattre pourquoi le tueur est montré à intervalles réguliers et pourquoi nous seuls savons qui il est
- Observer et analyser les scènes des enfants Caylin-Calandria et Tom
- Débattre si des femmes auraient agi différemment et pourquoi

Pour en savoir plus :

le Outback australien : <http://en.wikipedia.org/wiki/Outback>

L'Australie : <http://membres.lycos.fr/dolphin942000/agriculture.htm>

Les Aborigènes d'Australie : <http://www.australie.com.au/102.html>

Aborigènes : <http://www.lousonna.ch/dossier/hommes/iaborigenes.html>

Aborigènes et coutumes : <http://www.brigitteca.com/20emesiecle.htm>